

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LAVENDA Robert H. et Emily A. SCHULTZ, 2015, *Anthropology. What Does It Mean to Be Human?* New York, Oxford University Press, Third Canadian Edition, 576 p.

SCHULTZ Emily A., Robert H. LAVENDA et Roberta Robin DODS, 2015, *Cultural Anthropology. A Perspective on the Human Condition*. Toronto, Oxford University Press Canada, Third Canadian Edition, 456 p., cartes, illustr., bibliogr., index.

La troisième édition des manuels *Anthropology. What Does It Mean to Be Human?* et *Cultural Anthropology. A Perspective on the Human Condition* offre l'appareillage pédagogique auquel s'attendent l'enseignant tout autant que l'étudiant de la part d'un bon manuel scolaire.

Ils sont richement illustrés, en couleurs, avec cartes géographiques, figures synthèses et portraits d'anthropologues contemporains et de référence. Les chapitres de ces manuels proposent des définitions claires des notions de base, des exemples de recherches anthropologiques, des résumés facilitant l'étude, des questions de lecture pour valider la compréhension et des suggestions de lectures pour approfondir les contenus. De plus, leur division, en seize chapitres pour *Anthropology* et quatorze chapitres pour *Cultural Anthropology*, correspond au calendrier d'un trimestre universitaire. En termes de structure et de présentation visuelle, ils ont tout d'un bon manuel scolaire.

Les thématiques traitées correspondent également au genre. Le manuel *Anthropology* reprend la division en sous-disciplines qui est d'usage dans la tradition anglo-saxonne : anthropologie biologique (chap. 2, 3 et 4), archéologie (chap. 5, 6 et 7), anthropologie linguistique (chap. 9) et anthropologie culturelle (chap. 8 et chap. 10 à 16). Pour sa part, *Cultural Anthropology* offre une présentation des thèmes habituels de cette sous-discipline, dont le terrain ethnographique (chap. 2), la diversité culturelle (chap. 3), le langage (chap. 4), les systèmes de parenté et les relations sociales (chap. 6). La dernière partie de l'ouvrage offre une analyse fort pertinente des apports de l'anthropologie culturelle à la compréhension des sociétés contemporaines sous l'angle de l'organisation sociale et du pouvoir (chap. 11), des inégalités dans le monde contemporain (chap. 12) et de la mondialisation (chap. 13).

D'un ton accessible, ces deux manuels explorent également des enjeux épistémologiques et méthodologiques de la discipline. À titre d'exemple, *Anthropology* offre un module intitulé «Anthropology, Science, and Storytelling» (module 1), où les critères de scientificité sont distingués de ceux du mythe. Ce module est judicieusement situé immédiatement avant le chapitre 2, qui porte sur l'évolution et les théories évolutives. Pour sa part, le chapitre 2 de *Cultural Anthropology* sur le terrain ethnographique offre une critique des critères positivistes et une réflexion sur la réflexivité.

La présentation de ces enjeux entraîne le lecteur au-delà des notions de base en lui permettant de s'initier aux réflexions sur les fondements épistémologiques, théoriques et méthodologiques de la discipline.

Au nombre des critiques que nous pouvons adresser à ces deux ouvrages, la première est commune à nombre de manuels scolaires dont l'objectif est d'offrir des appareillages pédagogiques et des contenus exhaustifs couvrant tout un trimestre. De par leur prix élevé¹, ces livres deviennent quasi d'office les uniques ouvrages du cours. Certes, l'enseignant et l'étudiant y trouveront maintes ressources, mais ils y perdront en flexibilité et en diversité. De plus, avec huit chapitres sur l'anthropologie culturelle et une quinzaine de pages sur la méthode ethnographique (« Module 3 : On Ethnographic Methods ») dans *Anthropology*, le lecteur ne peut que constater une certaine redondance des thèmes et des notions entre le manuel général et le manuel spécifique. Certes, *Cultural Anthropology* offre des exemples supplémentaires de recherches ethnographiques et approfondit le contenu introductif d'*Anthropology*, mais l'enseignant devra se demander si cet approfondissement en vaut le coût pour une cohorte qui a déjà utilisé *Anthropology*.

Deux autres critiques relèvent des orientations annoncées dans la préface ou le chapitre introductif (chap. 1). Premièrement, nous pouvons lire dans la préface de *Cultural Anthropology* que « [...] le Canada a depuis longtemps sa propre histoire anthropologique dont les problématiques ne sont pas réductibles aux discours anglo-américains qui sont dominants en anthropologie anglophone » (p. IV, ma traduction). Avec une telle affirmation, nous nous attendions à retrouver des exemples de travaux ethnographiques francophones ou québécois. Hélas ! aucun anthropologue d'une université francophone ne figure dans la liste des collaborateurs. Il est également à noter que ni les lectures suggérées en fins de chapitre ni la bibliographie n'offrent de place significative aux anthropologues québécois. Pourtant, nombre de travaux d'anthropologues québécois sont publiés en anglais.

Deuxièmement, dans le chapitre 1 de *Anthropology*, une affirmation fort significative pour les étudiants n'a que peu d'écho dans la suite du manuel. On peut y lire : « Il est prévisible qu'au vingt-et-unième siècle, plus de la moitié des nouveaux détenteurs de doctorat en anthropologie deviendront des anthropologues appliqués plutôt que d'occuper des postes de professeurs universitaires au sein de départements d'anthropologie. » (p. 16, ma traduction). Devant cette transformation des perspectives d'emploi, l'anthropologie appliquée devient une thématique nécessaire dans les manuels scolaires. En ce sens, on peut noter l'ajout d'un chapitre sur l'anthropologie appliquée en médecine dans *Anthropology* (chap. 15) et la présence d'un chapitre terminal sur l'application quotidienne de l'anthropologie dans *Cultural Anthropology* (chap. 14). Par contre, ces chapitres terminaux semblent bien accessoires, car les auteurs des deux manuels nous proposent la même représentation graphique des sous-disciplines anthropologiques où l'anthropologie appliquée est présentée comme une sous-discipline au même titre que l'anthropologie médicale, l'anthropologie du développement et l'anthropologie urbaine (*Anthropology*, p. 8, et *Cultural Anthropology*, p. 6). Au-delà des critiques qui peuvent être adressées à cette division disciplinaire et à sa représentation graphique, une telle sous-division devrait entraîner une représentation proportionnelle à l'importance de l'anthropologie appliquée. S'il s'agit réellement d'une sous-discipline en interrelation avec les sous-disciplines habituelles, pourquoi n'est-elle pas mieux intégrée aux

1. Sur le site de l'éditeur, consulté en juillet 2017, les prix suggérés étaient 89,95 \$ pour *Anthropology* et 94,95 \$ pour *Cultural Anthropology*.

divers chapitres ? Pourquoi persister dans une présentation scolaire de la discipline alors que la réalité professionnelle de nombre d'anthropologues est tout autre ? Il aurait suffi d'intégrer plus d'exemples de travaux appliqués, de présentations d'anthropologues hors milieux universitaires, de suggestions de lectures provenant de milieux professionnels, etc., pour résoudre cette difficulté.

En conclusion, mentionnons que malgré quelques critiques les troisièmes éditions des manuels *Anthropology. What Does It Mean to Be Human?* et *Cultural Anthropology. A Perspective on the Human Condition* sont des ouvrages fort pertinents pour les étudiants en anthropologie. Comme ouvrages de référence ou comme manuels obligatoires destinés à des cohortes anglophones, ces manuels offrent une initiation pertinente et accessible tant à la discipline anthropologique qu'aux spécificités de l'anthropologie culturelle.

*Karine St-Denis
Collège Lionel-Groulx
Sainte-Thérèse (Québec), Canada*